Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 22 (1972)

Heft: 3

Buchbesprechung: Scritti di paleografia e diplomatica, di archivistica e di erudizione [Riccardo Filangieri] / Scritti di archivistica e di ricerca storica [Fausto Nicolini]

Autor: Aymard, Maurice

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ailleurs encore, la discrétion de l'auteur nous étonne. Nulle part, il ne mentionne l'adoption de la Réforme qui comporte pourtant dans le pays un aspect de revendication paysanne si vigoureux que les Articles d'Ilanz de 1526, fort semblables à ceux de Memmingen ou de Merano, seront en définitive les seuls à être appliqués dans une certaine mesure. De même, les causes de la révolte du Prätigau de 1622 sont définies par ce terme bien vague: «un ensemble de circonstances». Le rôle qu'y joue l'oppression religieuse des pères capucins n'est même pas souligné d'une phrase. Pas plus que celui de Schiers, pourtant capital (p. 91). En outre, on ne précise pas quels vestiges prouvent l'implantation hâtive du christianisme dans la région (p. 85). Pourtant, les fondations de l'église qu'on a mises au jours dans le village, salle rectangulaire datant du IVe siècle, désignent l'édifice cultuel chrétien le plus ancien (jusqu'à preuve du contraire par de nouvelles trouvailles) des vallées rhétiques. Même silence en ce qui concerne les origines de la chapelle catholique (p. 125). La vie spirituelle n'est pas prise en considération. Est-elle donc sans influence sur le paysan? Et l'instruction publique? Le Collège comprenant un gymnase, une école normale et diverses sections n'est pas défini en tant qu'établissement évangélique fondé en 1837 par un pasteur des plus remarquables. A peine fait-on allusion, ici et là, à l'existence d'écoles au chef-lieu de la commune ou dans les hameaux.

De telles critiques – il faut y ajouter de nombreuses fautes de français et d'impression – n'enlèvent pas à cette étude, heureusement, son incontestable intérêt. L'exposé des conséquences démographiques du mercenariat (pertes importantes en hommes et, par contrecoup, en naissances: p. 92, 110 ss.) ainsi que les descriptions qui touchent aussi à l'histoire de la maison rurale (p. 150 ss.) et des glissements de terrain dans le voisinage immédiat du village de Schuders (p. 25 ss.) sont en effet d'une lecture captivante. C'est dire en même temps que ce livre, s'il avait été plus complet au point de vue historique, et plus précis, eût constitué une documentation de qualité pour les lecteurs de langue française qui n'ont pas à leur disposition les ouvrages fondamentaux de D. A. Ludwig, C. Gillardon et M. Thöny.

Genève *Gabriel Mützenberg*

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

RICCARDO FILANGIERI, *Scritti di paleografia e diplomatica, di archivistica e di erudizione*. Rome, Ministero dell'Interno, 1970, XXVII + 457 p. (Pubblicazioni degli Archivi di Stato, vol. LXIX).

FAUSTO NICOLINI, *Scritti di archivistica e di ricerca storica*. Rome, 1971, XIX + 381 p. (Ibidem, LXXV).

Ces deux volumes représentent le juste hommage rendu par les Archives italiennes à deux de leurs plus grands (sinon les plus grands) archivistes de

la première moitié de ce siècle, Riccardo Filangieri et Fausto Nicolini. Deux contemporains, deux amis. Deux Napolitains, tous deux liés par leur vie, par leurs traditions familiales à une ville qui constitue alors, autour de Benedetto Croce, le centre vivant de la culture italienne, et dont ils se plairont à exalter le passé: *Napoli nobilissima*, pour reprendre le titre même de la revue que dirigea Nicolini, et à laquelle collabora Filangieri.

La carrière de R. Filangieri s'identifia, on le sait, avec l'*Archivio di Stato* de Naples, le *Grande Archivio*. Un temps son directeur, puis surintendant des archives de Campanie, bouleversé par l'inutile destruction des documents les plus précieux qu'il avait cru mettre à l'abri dans une villa de Nola, il consacra le reste de son existence à la «reconstruction» patiente de cette Chancellerie angevine qui lui tenait tant à cœur, et les vingt-deux volumes publiés à ce jour témoignent du succès de l'entreprise. Archiviste, il le fut avec passion. On lui doit, entre autres, une politique systématique pour recueillir à l'*Archivio di Stato* les archives des grandes familles de l'ancien Royaume de Naples, dont il sut obtenir la mise en dépôt volontaire. Mais aussi la *Storia dei banchi di Napoli*, de leur création en 1539 à leur fusion, en 1803, dans la Banque des Deux-Siciles, la première exploitation de l'énorme matériel – près de 200 000 registres et liasses – des établissements de crédit, fondés dans sept cas sur huit par des institutions pieuses, et qui se transformèrent tous, avec l'accord des autorités, à la fin du XVIe siècle, en banques publiques, et en jouèrent le rôle pendant plus de deux siècles: de 1949 à sa mort, F. Nicolini devait en diriger, pour sa part, la publication de trois importants volumes de régestes.

Le choix des articles réunis ici réussit à illustrer l'exceptionnelle diversité des intérêts d'un savant qui avait choisi de dominer, avec une égale maîtrise, tous les documents de l'historien. Le spécialiste rigoureux de paléographie et de diplomatique, l'éditeur impeccable du *Codice diplomatico amalfitano* et des *Pergamene di Barletta*, habile à cerner et à résoudre les difficultés soulevées par une lecture attentive («La charta amalfitana», «Appunti di cronografia per l'Italia meridionale»), mais aussi à détecter et démontrer le faux, si fréquent («Due privilegi del Collegio dei Teologi falsificati nel Settecento»). Le numismate. L'archiviste tourné vers le concret et la mise en ordre des fonds qui lui étaient confiés, mais aussi vers l'histoire même de ces dépôts, seule capable d'éclairer le classement, de détecter les pertes et les lacunes («Notamenti e repertori delle cancellerie napoletane compilati da Carlo De Lellis ed altri eruditi dei secoli XVI e XVII», «Perdite e ricuperi del diplomatico farnesiano»). L'historien de l'art («Giotto a Napoli...») et de la culture («La biblioteca dei re aragonesi di Napoli»). D'un article à l'autre, derrière la multiplicité des thèmes, s'impose l'unité d'une démarche rigoureuse, qui s'emploie à tirer des documents, et de leur confrontation, tout ce qu'ils sont capables de nous livrer, mais avec le souci constant de les dépasser pour retrouver, derrière eux, la société des hommes: derrière les chartes d'Amalfi, le milieu des *curiales;* derrière l'inventaire d'une bibliothèque,

l'étendue et les limites d'une culture; derrière des comptes secs de commande, de paiement ou de réparation de tableaux et de monuments, le «destin» social et historique de l'œuvre et de l'artiste, dûment replacés dans leur temps.

Les mêmes problèmes se posaient à l'éditeur, plus difficiles sans doute à résoudre, pour Fausto Nicolini. Cet érudit avait su vite, au contact de Croce, se dégager de cette érudition pour trouver son véritable domaine, l'histoire de la culture et de la pensée. L'éditeur, biographe et commentateur de Vico fut aussi l'éditeur de Galiani, dont les archives étaient devenues sa propriété, avant qu'il n'en fasse don à la Société Napolitaine de *Storia Patria*. Vico, Galiani, sans oublier la vie de Pietro Giannone: une exceptionnelle rencontre, qui n'exclut pas des curiosités annexes, comme ces banques de Naples. Faut-il reprocher au volume de mieux illustrer cette diversité des intérêts, servie par une carrière malgré lui plus itinérante que celle de R. Filangieri, que cet approfondissement, où se trouve le meilleur de lui-même? Il nous laisse un peu sur notre faim, comme à la surface de l'homme. De façon significative, Vico et Galiani ne sont représentés que par des articles mineurs; Giannone, lui, est totalement absent.

Que F. Nicolini refuse ainsi de se laisser prendre dans les mailles du livre ne retire rien à la qualité des articles qui s'y trouvent réunis. Le meilleur reste un extraordinaire talent pour évoquer, en jouant avec les documents dans de nombreuses digressions, la vie des hommes. C'est le voyage du futur Philippe II, cachant sa timidité derrière son *sosiego*, à travers l'Italie du nord. C'est le train de vie de Camillo Caracciolo, prince d'Avellino, recréé à partir des *polizze* des banques. C'est, plus vivante encore, peut-être, la société inquiétante des grandes villes, entre XVIe et XVIIe siècles, en marge et aux dépens desquelles vivent des troupes de *bravi*, hommes de main opérant tantôt pour un tiers, tantôt pour leur compte: le visage urbain du banditisme, un roman de la vie milanaise, en hommage à Manzoni, à partir des *gride* inefficaces des gouverneurs.

Un seul regret resterait à formuler, qui vaut pour les deux livres, et pour tout ouvrage de ce genre: l'absence d'une bibliographie complète, qui en ferait d'irremplaçables instruments de travail.

Naples *Maurice Aymard*

Wappenfibel. Handbuch der Heraldik. 16. verb. und erw. Aufl. hg. vom «Herold», Verein für Heraldik, Genealogie und verwandte Wissenschaften begr. durch ADOLF MATTHIAS HILDEBRANDT, bearb. vom Herolds-Ausschuss der Deutschen Wappenrolle. Neustadt an der Aisch, Degener, 1970. 229 S., ill.

«Im Verhältnis zur allgemeinen Geschichtswissenschaft wird die Heraldik wie die Genealogie, Sphragistik (Siegelkunde), Numismatik (Münzkunde) und Ordenskunde als Hilfswissenschaft angesehen» (S. 137). Die moderne Geschichtswissenschaft interessiert sich kaum mehr für die Heraldik. (Die letzte